La Parti socialiste a-t-il un avenir ?

Publication : samedi 16 septembre 2017 16:12

La République du Centre, 16 septembre 2017

12 SAMEDI 16 SEPTEMBRE 2017 LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

Le rendez-vous politique de La Rep'

DÉBAT ■ Alors que la Fête de la rose, organisée demain à Ingré, a pour thème « Qu'est-ce qu'être socialiste ? »

Le Parti socialiste a-t-il un avenir ?

Nous avons posé la question à quatre personnalités socialistes, dont les réponses ne sont pas toujours unanimes.

Romain Buisson
Romain.buisson@centrefrance.com

« Qu'est-ce qu'être socialiste ? À vos stylos, vous avez quatre heures… Ou plutôt une journée. Demain, le PS local se penchera sur cette vaste question, lors de la traditionnelle Fête de la rose, organisée à Ingré.

Mais qu'est-ce qu'être socialiste, aujourd'hui, une énigme. Être socialiste, est-ce aujourd'hui suivre la ligne politique sociale-démocrate de l'ancien Président François Hollande ? Est-ce considérer, comme Benoît Hamon, que notre société sera forcément plus destructrice que créatrice d'emplois, à l'image de l'ubérisation ? Ou un Président qui ne se dit pas socialiste mais social-libéral, comme Emmanuel Macron ?

Des lignes de fractures qu'il faudra finir par trancher, au PS, sous peine de disparaître. « Il faut démêler avec les militants un périmètre où l'on doit se trouver, avec un épicentre, explique Carole Canette, chef de l'opposition PS à Fleury-les-Aubrais et membre du bureau fédéral. L'après-midi de demain sera consacré à ça. Le matin, on organise des ateliers avec les militants, sur la loi Travail, les rythmes scolaires, etc. L'idée est de produire du manifeste, car on a oublié qu'un parti était fait pour produire des idées… »

Le PS local, traumatisé par les récents résultats électoraux, est tuméfié par les mêmes divergences idéologiques que le PS national. La métropole d'Orléans, où l'on retrouve des ex-pro-Hollande, des pro-Hamon et des sénateurs de Macron, est un bon exemple…

Dans le département, il va d'ailleurs changer de tête. Olivier Frézot, premier secrétaire fédéral depuis 2008, devrait annoncer demain qu'il ne se représentera pas, début 2018.

SOUVENIR. Il est déjà loin le temps, comme sur cette photo, où le Premier secrétaire du PS était l'invité de la Fête de la rose d'Ingré, devant une litanie de deux prétendants aux municipales à Orléans, qui avaient espoir de l'emporter… C'était en 2012, avec Bernard Cazeneuve et Jean-Pierre Sueur. ■ Archive « La République du Centre » – Jacquet-Bernard Jacquet

Carole Canette future patronne loirétaine ?

Carole Canette pourrait être intéressée par le poste. « Pour-être, mais je préférerai que ce soit un travail collectif. S'il y a d'autres personnes intéressées, je serai ravie. En temps, je serai dernière elles. »

Ils ne seront pas trop de deux pour reconstruire un mouvement qui a perdu plus d'un tiers de ses adhérents en cinq ans, dans le Loiret. Ils sont aujourd'hui 2 000, contre environ 2 10 à jour de cotisation, dont les deux tiers dans la métropole d'Orléans. ■

Pratique. À l'espace consultation d'Ingré, 24 14 à 18. Demain, à partir de 10 h, Fête de la rose, débat ouvert à tous. Gérard Dussopt, député de l'Ardèche, est l'invité cette année.

CHRISTIAN DUMAS (MAIRE D'INGRÉ)

« Ça fait trente ans que je suis au PS et c'est certainement la période la plus compliquée que j'ai jamais vécue. Mais le Parti socialiste, c'est le Parti socialiste! Il faut qu'on coule du congrès prévu au début d'année 2018, ceux qui ont des options différentes n'en sortent pas. Ceux qui ont des options différentes n'en sortent pas. Ceux qui ont des options différentes n'en sortent pas au sein du Parti socialiste, mais on a pitché au sénato de la synthèse, justement en recherchant un consensus sans.

Cette fois, il faut que la motion qui reçoit le plus d'adhésion soit celle qui trace vraiment la ligne politique. Si certaines mêmes veulent créer un parti, qu'ils le fassent, mais on ne peut pas être dedans et dehors. Alors, essaite, on ne separtira peut-être pas nombreux. Mais je préfère separtir à cinq, plutôt qu'être nombreux et que dans un an, certains disent "Je ne me reconnais pas dans la ligne".

Mais je ne sais pas laquel pour le PS, bien sûr qu'il a un avenir ! C'est une vieille maison, aux fondations solides. Je ne sais pas s'il faudra 2, 5 ou 10 ans pour reconstruire, mais il reconstruira pas. Il a toujours été un acteur dans la nationale. Je ne sera pas de l'aventure en tant que tête de liste, mais je serai aux côtés de Carole Canette. Je suis Lemoine/Téteria cet des positions parfois plus tranchées. L'ensemble des élus PS et Verts pardon d'une même voix. »

Oui bien sûr

CORINNE LEVELEUX-TEIXEIRA (OPPOSITION ORLÉANS)

« Le Parti socialiste n'a pas d'avenir s'il reste tel qu'il est aujourd'hui. Il changerait, oui. Il est urgent qu'il se réforme en profondeur. Il faut changer les pratiques mikoraies, que ce ne soit plus un parti d'appareichiks. Je ne sais pas macroniste et ne crois pas à En Marche, mais ce doit reconnaître qu'ils ont insufflé un formidable renouvellement des personnalités politiques. Alors il y a des ratés, des redrages, mais nos partis ne savent plus faire ça : renouveler les cadres et les idus. Le second point, c'est l'aggiornamento idéologique (une raiss à jour, NDLR). Il faut une clarification des idées. Jean-Pierre Sueur se dit social-démocrate, je ne le suis pas. On ne peut pas continuer comme ça, avec des gens qui ont soutenu François Hollande et qui soutiennent aujourd'hui Emmanuel Macron, ça n'a pas de sens. Il faut que l'étiquette corresponde au contenu. Par exemple, sur un sujet précis : l'armement de la police municipale. On ne peut pas être pour et être socialiste.

Mais entre le fin septembre et 2020, il n'y a pas d'élection nationale, c'est l'occasion de clarifier le fond. C'est ce qui m'a fait plaisir lors de la préparation de la Fête de la rose, on a travaillé en atelier sur du fond. Le sujet, c'est la fédération locale, un peu aux abonnés absents… »

Oui mais…

OLIVIER FRÉZOT (PREMIER SECRÉTAIRE FÉDÉRAL DU PS)

« Le PS a un avenir, à deux conditions. Il faut d'abord reconstruire le logiciel socialiste, de gauche, progressiste. On a vécu des choses ou cours du dernier quinquennat et on a échoué sur d'autres points. Il faudra choisir, ordonner, sur notre rapport au "marché", au travail, etc. Ensuite, pour réussir, il ne faut pas continuer comme lors des dernières années, avec le syndrome d'enfants gâtés, où les positions personnelles priment. Comment relancer le parti ? En travaillant collectivement. On l'a fait au sein de la Nationale, en instaurant le tourniez des cotisations, la solidarité envers tous les candidats, etc. Je suis optimiste pour l'avenir du PS.

Pour l'un sorte, il faudra cinq mandatier nos élutes une fois qu'on aura retravaillé sur les valeurs. Est-ce que les cadres doivent être les mêmes pendant 18 ans ? Les élus doivent être des exemples, qui restrent en politique, y restent un certain temps puis retournent travailler dans leur domaine. Je partage beaucoup des propositions du président de la République sur le renouvellement de la vie politique, le non-cumul des mandats.

Plus localement, ou sein des socialistes de la métropole d'Orléans, on retrouve beaucoup des difficultés nationales, c'est sera.

Oui je suis optimiste

CAROLE CANETTE (OPPOSITION FLEURY-LES-AUBRAIS)

« Oui, le PS a un avenir, pour deux raisons. D'abord car on a un espace politique qui est là, on le voit après les résultats annoncés du gouvernement actuel, de baisse de 13 milliards d'aides les dotations aux collectivités ou encore de 5 euros les APL. Ensuite, il faut regarder du côté des militants. Si le parti a un avenir, c'est avec les militants. Ils disent quoi, localement ? On a lancé un travail avec ceux qui ont envie de travailler ensemble, malgré les différences sensibilités, ce n'est pas problématique. Le PS peut-il rester tel qu'il est ? Non, il faut changer. Il faut aussi accélérer, revoir les militants en que c'est que d'être socialiste. Il produire des argumentaires, travailler sur les idées, etc.

Pour le PS local, dans la métropole notamment où l'on parle de figures de fraction, il n'y a, par exemple, pas de vice-président socialiste ayant appelé à voter contre un candidat PS, pour la présidentielle ou les législatives. C'est important, ça veut dire qu'on peut vivre ensemble. Il y a toujours eu des courants, une aile droite, une aile gauche, etc. Tant qu'on est loyal, « compatible » Vous citez Christophe Chaillou (maire PS de Saint-Jean-de-la-Ruelle) comme un soutien d'Emmanuel Macron, je n'ai pas le sentiment d'être aux antipodes de ses positions. »

Oui avec les militants

Phoca PDF